



HAL
open science

Frontières-interactions-tensions entre l'amour et le désir sexuel : un continuum spécifique dans le cadre de relations de pluripartenariat " éthique "

Philippe Combessie

► To cite this version:

Philippe Combessie. Frontières-interactions-tensions entre l'amour et le désir sexuel : un continuum spécifique dans le cadre de relations de pluripartenariat " éthique ". *Esprit Critique : Revue Internationale de Sociologie et de Sciences sociales*, 2023, Ambivalence(s) des frontières. Hommage à Georges Bertin, 33 (1), pp.177-194. halshs-04113421

HAL Id: halshs-04113421

<https://shs.hal.science/halshs-04113421>

Submitted on 1 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Frontières-interactions-tensions entre l'amour et le désir sexuel : un *continuum* spécifique dans le cadre de relations de pluripartenariat « éthique » (★)

Philippe Combessie

Université Paris Nanterre, Sophiapol - ComUE Université Paris Lumières

Je suis persuadé – peut-être ai-je tort – que la plupart des personnes qui lisent cet article se sont déjà interrogées au sujet des *frontières-interactions-tensions* entre l'*amour* et le *désir sexuel*¹, soit pour les avoir éprouvées à titre personnel, soit pour les avoir perçues dans telle ou telle œuvre littéraire, cinématographique, ou autre. L'expression *frontières-interactions-tensions* porte la marque de l'ambivalence des appréciations de la sexualité et de son interaction avec les affects, y compris dans le cadre d'analyses sociologiques².

Je suis persuadé – peut-être ai-je tort – que beaucoup de lecteurs de ce numéro de la revue *Esprit critique* qui ne concerne pas spécifiquement les nouvelles formes de conjugalité se demandent ce que peut désigner l'expression *pluripartenariat « éthique »*.

1 - « Configurations sexoaffectives consensuellement non-monogames »

Parmi les relations de pluripartenariat amoureux et/ou sexuel simultané, sont dites *éthiques* celles où les partenaires s'interdisent de faire, disent-ils, des « cachoteries ». L'expression consacrée depuis une quinzaine d'années par les chercheurs est, en anglais, « *consensual non monogamy* » (Barker, Langdrige, 2010). Dans sa thèse concernant de « *nouvelles formes de conjugalité* », Pierre-Yves Wauthier parle de « *configurations sexoaffectives consensuellement non-monogames* » ; il précise que cela « *englobe des pratiques diverses telles que le « polyamour », le « libertinage », « l'échangisme », le mariage « open » ou « l'anarchie relationnelle »* » (Wauthier, 2020 : 97).

Reprenons ces exemples dans leur ordre d'apparition – dans la littérature, soit scientifique, soit de présentation-promotion de ces comportements. Des pratiques de sexualité collective sont analysées au début du XX^e siècle en termes de « *communisme sexuel* » [(Mauss, Beuchot, 1906) puis (Durkheim, 1912)] ; pratiques à vocation, notamment, d'enfantement, dans une civilisation différente de la nôtre. Les premières études qui concernent notre propre société apparaissent dans les années 1970, pendant *la parenthèse enchantée*³. Les dynamiques de partage consenti des affects à plus de deux, couramment évoquées dans la presse francophone comme « polyamour » commencent à être documentées une vingtaine d'années plus tard (Anapol, 1992). En 2006, un numéro entier de la revue *Sexualities* (Sage ed.) est intitulé « *Special Issue on Polyamory* ».

Plusieurs travaux scientifiques sont spécifiquement consacrés à ces deux types de pluripartenariat, notamment en anthropologie, psychologie, science politique et sociologie. Les autres formes de pluripartenariat ne sont guère connues que par des textes en faisant la description à vocation de promotion⁴. Au début des années 2000 – c'est-à-dire au moment où se diffuse le web 2.0 qui facilite le développement de beaucoup de comportements statistiquement marginaux

*. Texte intégral d'un article paru, à quelques nuances près, dans la revue *Esprit critique*. Réf. exacte : Ph. Combessie, Frontières-interactions-tensions entre l'amour et le désir sexuel : un continuum spécifique dans le cadre de relations de pluripartenariat « éthique », *Esprit critique*, 2023, vol. 33-1, « Ambivalence(s) des frontières – Hommage à Georges Bertin », dir. Martine Arino et Céline Bryon-Portet, pp. 177-194.

¹. Plusieurs collègues m'ont particulièrement aidé à affiner ce texte, je les en remercie : Audrey Higelin, Yann Le Bihan, Bérénice Waty et Pierre-Yves Wauthier.

². L'acte sexuel « *éveille en nous des sentiments contradictoires* » (Durkheim, 1911(2020) : 34).

³. Titre d'un film de Michel Spinoza – la période commence avec la diffusion de la contraception et se termine à l'arrivée du sida.

⁴. Parfois de dénigrement – c'est plus rare.

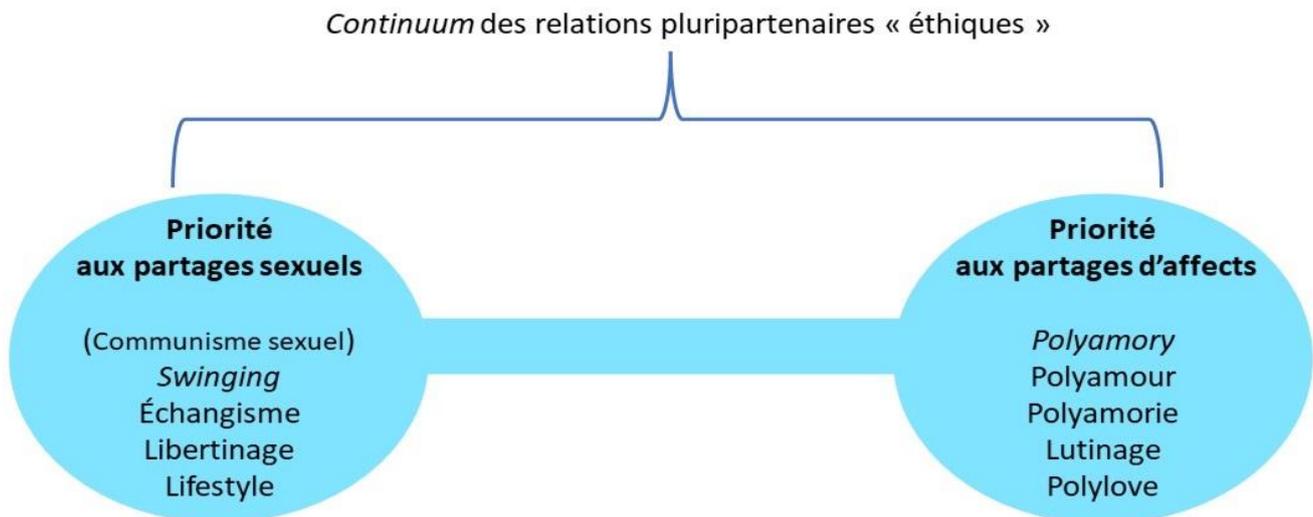
– plusieurs ouvrages paraissent qui mettent en avant l'expression *relations ouvertes*⁵ (en fait plus ancienne⁶).

L'*anarchie relationnelle* est une expression plus récente. Elle apparaît, sur internet et dans quelques mémoires d'étudiants, d'abord en langue suédoise. Elle commence à être mobilisée en anglais il y a une dizaine d'années ; on note une liste de préconisations sur internet en 2012 (A. Nordgren : <https://log.andie.se/>) – soulignons les proximités avec des projets anarchistes du tournant du XX^e siècle (Varela, 2015), avec deux changements majeurs : le plus grand contrôle des naissances et les nouvelles techniques de communication. En France, un groupe privé Facebook a été créé le 26/7/2020 sous le nom *Amour libre et anarchie relationnelle* ; il comprend 847 membres (le 15/2/2022). Les adeptes disent volontiers « AnaRel ».

2 - Un *continuum* tendu par deux figures stéréotypiques

Wauthier décrit ces différentes configurations comme « *éparpillées* » ; j'ai moi-même, en 2010, souligné l'hétérogénéité et la dissémination de groupes d'effectifs souvent réduits et de spécialisation très forte – la stigmatisation étant un point commun crucial, entraînant une reconnaissance mutuelle qui facilite, pour certains individus, les passages d'un groupe à l'autre – j'avais alors suggéré un parallèle avec la multitude de *gangs* à Chicago sous la prohibition⁷.

Après une quinzaine d'années de recherches concernant différentes formes de pluripartenariat affectif et/ou sexuel, il me semble aujourd'hui possible de proposer un début d'ordonnement de ces différents groupes de comportements, à travers une perspective tendue entre deux pôles. J'ignore encore s'il s'agit d'un espace social qui pourrait avoir deux dimensions (ou plus) mais les données d'ores et déjà recueillies (principalement par entretiens réitérés sur longue période et observations directes lorsque c'est possible) indiquent qu'il s'agit, au moins, d'un espace tendu entre deux extrêmes. Cet espace pourrait n'être qu'un espace unidimensionnel, on aurait alors affaire à un *continuum* – concept qui me paraît souvent fécond en sociologie de la sexualité⁸. Ce *continuum* est borné par deux figures stéréotypiques, chacune étant attachée à l'un des deux plus anciens comportements cités *supra*.



⁵. Par exemple (Taormino, 2008).

⁶. Cf. (O'Neill, O'Neill, 1972).

⁷. Thrasher, 1927.

⁸. Il a permis de dépasser la logique dichotomique *hétérosexualité/homosexualité* (Kinsey, Pomeroy, Martin, 1948) puis de mettre en lumière la dynamique de « *l'échange economico-sexuel* » (Tabet, 2004) qui invite à nuancer la différence entre sexe « *contre rémunération* » et sexe « *gratuit* ».

a - Diverses formes de partages sexuels (sexualité collective)

À l'une des extrémités (à gauche du schéma), nous avons ces pratiques décrites en termes de *communisme sexuel* chez des Inuits au XIX^e siècle. Des pratiques comparables sans procréation (ce qui les distingue des précédentes) sont observées dès les années 1970 et analysées à travers l'expression « *Group Sex* » (Bartell, 1970). Les pratiquants utilisent le terme « *swinging* », se dénomment des « *swingers* » (*to swing* : se balancer). Dans les pays francophones, à l'époque, on dit « échangeisme ». Depuis une vingtaine d'années, les adeptes préfèrent le mot « libertinage » qui permet d'envisager ces comportements en dehors d'un déterminisme de couple ; ils se dénomment « libertins » et « libertines », ou « coquins » et « coquines » – ils ont même inventé le verbe « coquiner ».

En anglais le mot *swinging* demeure, mais on remarque que certaines croisières, en Californie, qui peuvent réunir sur un même paquebot deux à trois mille adeptes⁹, ont troqué le mot *swinging* (qui, m'a-t-on dit au cours de l'une d'elles, paraît « *old school* ») pour « *Lifestyle* »¹⁰. En France, le site de rencontres « Netechangisme » créé en 2001¹¹ change de nom en 2016 pour se dénommer « Wyylde » (mot sans signification qui permet de dissimuler la nature d'activités stigmatisées).

De quelles pratiques parle-t-on ? Il s'agit de personnes qui se rendent délibérément, dans un esprit ludique, sans percevoir pour cela de rémunération, dans des espaces réservés aux adultes, où il sera possible d'envisager des interactions à caractère sexuel (caresses manuelles ou orogénitales, baisers, pénétrations) avec des personnes parfois totalement inconnues, dont elles ne connaissent guère que le prénom – ou simplement un pseudonyme –, ou même pas.

Le *schéma idéal* de ce type d'interaction pourrait être qu'aucun des participants ne se sente en position de devoir dire « *merci* » à l'autre – comme dans certains jeux BDSM (Czuser, 2019) : ne pas *dire*, ni *entendre*, de « *merci* » parce que chacun a trouvé son compte dans cette rencontre fugace, furtive, où seul importe l'échange de caresses à caractère sexuel. Dons mutuels sans dettes. Sexe sans attachement, sans connaître l'autre autrement que par son corps, sa peau, ses odeurs...

La visibilité des rapports sexuels dans ce contexte implique trois particularités (deux internes, une externe).

- 1- Elle permet à certains protagonistes de participer *par le regard seulement*, dans le cadre de pratiques dites de *candaulisme* : lorsqu'une personne – le plus souvent un homme – ressent une excitation en observant son conjoint ayant des rapports sexuels avec d'autres ; voir aussi le jeu de rôle *Hotwife-Cuckold* (Menicocci, 2016).
- 2- Elle permet à certains protagonistes de renforcer leur excitation et/ou leur plaisir à travers le fait qu'ils savent être observés par d'autres : le plaisir de *se montrer* pendant l'acte sexuel – forme très poussée d'*exhibitionnisme*.
- 3- Elle permet aux chercheurs d'assister à ces ébats sexuels sans les perturber. Les spectateurs sont en général bienvenus, ils peuvent avoir un rôle de surveillants passifs voire de protecteurs ; lorsque les ébats ne se déroulent pas en lieu clos, ils peuvent indiquer l'arrivée de badauds, voire celle d'agents chargés de la répression de ce type de pratique qui, toujours, sont interdites dans l'espace public.

⁹. Nous parlons ici de sexualité collective en milieu hétérosexuel, des pratiques comparables sont documentées entre hommes.

¹⁰. <http://lifestylecruising.com/> - <https://www.lifestylecruises.com/> - l'expression vient-elle du sous-titre de l'ouvrage (O'Neill, O'Neill, 1972) multidiffusé dans les années 1970-80 ?

¹¹. Avec l'avènement du web 2.0.

b - Diverses formes de partages des affects ou sentiments amoureux (polyamorie)

L'autre borne du *continuum* est constituée par des relations d'abord décrites en anglais par le terme « *polyamory* ». La presse francophone a vulgarisé le mot *polyamour* ; certains adeptes préfèrent d'autres formulations. Françoise Simpère, dans *Guide des amours plurielles* (2009) propose de dire « *lutinage* ». Dans *Lutine* (film sorti en 2016), Isabelle Broué, réalisatrice militante pour la cause, promeut de façon convaincante le terme « *polyamorie* ». Un site internet francophone invente, lui, l'expression *polylove* (qui n'est guère utilisée par les anglosaxons).

Quels comportements sont recouverts par ces termes ?

Il s'agit de relations où les *sentiments amoureux* sont considérés comme ne devant pas nécessairement être limités à deux personnes – souvent à l'exemple de l'amour parental : « *J'ai eu deux enfants rapprochés, on a longtemps formé une relation spécifique, mais l'arrivée du petit dernier n'a rien changé à l'amour que je portais aux aînés. C'est pareil quand je rencontre un nouveau chéri ou une nouvelle amoureuse... je ne délaisse pas pour autant les autres !* » (Carole¹², commerciale, 48 ans, 3 enfants, Lille).

Alors que le préservatif est requis en matière de *sexualité collective*, parmi les adeptes de *polyamorie*, c'est plutôt ce qu'on appelle le « *fluid bonding* » (liens par les liquides : mélanges de cyprine et de sperme) : les membres d'un groupe d'interconnaissance en polyamorie¹³ se fait tester par rapport au VIH, puis ils n'utilisent plus, entre eux, de préservatif. Il s'agit de prévention des infections sexuellement transmissibles (IST), n'en négligeons pas la dimension symbolique : distance d'un côté, rapprochement de l'autre.

De tout cela les adeptes de polyamorie s'astreignent à se parler. Ce qui est privé, ce qui est intime, doit être partagé, discuté, au moins au sein de ce qui est souvent dénommé la « *relation socle* » ; les *méta-amoureux* participent en général aux échanges. Les enfants sont souvent informés de la situation de pluripartenariat affectif – sans détails quant à la sexualité. Il n'est pas question ici d'exhibitionnisme (les rapports sexuels se déroulent en lieu clos, à deux), il s'agit plutôt d'une forme particulière d'*extimité* (Tisseron, 2001).

Voici comment Véronique (commerçante, 52 ans, 4 enfants, Albi) décrit son mode de vie :

« *Aujourd'hui, je vis avec deux hommes : Thierry mon mari, et puis Simon – qui n'est pas polyamoureux, mais polyacceptant bien sûr ! Donc je me partage entre deux endroits. Trois ou quatre nuits par semaine, je suis chez Simon. Les autres nuits, je suis chez moi, à 10 km, avec mon mari et mes enfants. On dîne chez moi presque tous les soirs tous ensemble : Simon, Thierry, et puis nos enfants. Le midi, on a tous nos occupations : parfois je vais manger au resto avec Simon ou je vais manger avec Thierry. Ou je ne mange pas. Enfin bon, on se démerde.*

Pour les vacances on est tous ensemble et il y a aussi Stella, la copine de mon mari (mais elle a aussi un mari : Joseph – avec qui elle partage son temps). D'ailleurs Joseph, tiens, en février c'était son anniv' : il a demandé si on pouvait le faire à la maison, chez mon mari et moi. On s'est fait une énorme bouffe tous ensemble, avec tous les enfants. On était 12 : il y avait une super harmonie.

Thierry et Stella s'entendent vraiment bien ; si elle dit « Je viens ce week-end », elle arrive le vendredi ; moi, je suis chez Simon, je leur laisse ma chambre – elle dort à ma place dans le lit. »

Cette description correspond à la figure stéréotypique qui borne, du côté droit (celui des sentiments), le *continuum* du schéma plus haut.

La *forme idéale* de la *polyamorie* se trouve sans doute dans les relations où un affect réciproque se découvre de façon spontanée et intense mais où, *dès le début de la relation*, aucune interaction charnelle ne se développe entre deux personnes qui se trouvent prises chacune dans des relations

¹². Les choix de prénoms et autres critères d'anonymisation sont effectués en accord avec les personnes concernées.

¹³. Qui se dénomment souvent entre eux des *méta-amoureux*.

amoureuses plurielles (affects intenses mais sans sexualité, un peu comme cela peut prendre place au sein de vieux couples traditionnels).

Dans le projet politique porté par la polyamorie¹⁴ – rejet du patriarcat, de la domination masculine et promotion de l'égalité femme/homme – les adeptes de ce type de relation sont assez proches des « *agents sociaux* » que Béjin et Pollack (1977) désignent comme porteurs de discours de « *modernisme et de révolutionnarisme sexuel* » qui se trouvent, précisent ces sociologues, souvent « *repus* » de sexe. C'est parce qu'ils sont *repus*, parce qu'ils ont suffisamment de relations (parfois « trop » disent certains), qu'ils peuvent, sans guère de difficulté, développer une nouvelle relation affective intense sans implication sexuelle, alors que notre société invite à associer affect amoureux et échange charnel, en particulier au début d'une relation.

Béjin et Pollack ajoutent que « *ce circuit fonctionne d'autant mieux que plus faible est la distance entre les positions de classe, et donc plus complet le recouvrement des codes culturels* ». Côté *polyamorie* on a donc un renforcement de l'homogénéité du groupe¹⁵, alors que côté *sexualité collective*, on est en présence au contraire de forts potentiels de brassages socio-culturels et socio-économiques, pouvant permettre des stratégies d'ascension sociale (Combessie, 2015).

c - Univers d'opposition des deux extrêmes du *continuum*

Ce tableau détaille les univers d'opposition des deux bornes du *continuum*.

	Sexualité collective	Polyamorie
Milieux socio-culturo-économiques	Brassage social	Homogénéité sociale
Forme privilégiée de contrôle des IST	Préservatif	<i>Fluid bonding</i>
Monstration d'une partie de sa vie intime	Exhibitionnisme	Extimité
Publicité des comportements	En général limitée aux pratiquants	Souvent étendue aux enfants, collatéraux et amis proches
Affinité avec des stéréotypes de genre		
Génération les plus concernées	Personnes nées entre 1950 et 1990	Personnes nées entre 1980 et 2000
Ancrage politique des adeptes	Assez faible, potentiellement varié	Assez fort, principalement gauche/écologiste

Plusieurs éléments de distinction indiqués ci-dessus ont été évoqués précédemment, d'autres non. La question de l'affinité avec les stéréotypes de genre est attestée doublement : d'une part de façon qualitative, d'autre part à l'aide de données chiffrées.

Les pratiques de sexualité collective sont en forte cohérence avec les stéréotypes de la masculinité, qui invitent à distinguer voire séparer l'engagement du corps et celui des affects. Par ailleurs, *Netechangisme/Wyylde* [seul site de rencontres francophone pour lequel le prix d'abonnement est identique quel que soit le genre, ce qui limite les *faux profils*¹⁶] est davantage un site d'hommes que de femmes, comme le montre le tableau ci-après.

¹⁴. En milieu « libertin », les orientations politiques sont plus faibles et beaucoup plus variées ; points de vue modérés comme extrêmes se côtoient – de tous bords.

¹⁵. Qu'on trouve aussi analysé par (Combessie, 2014).

¹⁶. Lorsque les fiches « couple » ou « femme » sont gratuites, nombre d'entre elles ne correspondent pas à la réalité.

Répartition des fiches « actives » (connexion depuis moins de 7 jours) sur le site de rencontres www.wyylde.com (nommé jusqu'en 2015 : www.netechangisme.com) [données extraites le 18-9-2016]		
Type de fiche	%	N
Homme seul	52,6	45 855
Couple	40,1	34 976
Femme seule	5,8	5 068
Trans.-trav.	1,5	1 340
Total	100,0	87 239

Tableau issu de (Combessie, 2016)

De l'autre côté du *continuum*, l'affinité de la borne « polyamorie » avec la féminité se révèle par le fait que les stéréotypes de genre invitent de façon particulièrement forte les femmes à mettre l'accent sur les affects – notamment les affects amoureux. On remarque par ailleurs que la quasi-totalité des écrits concernant la polyamorie sont signés par des femmes, avec des titres parfois explicitement féminins : *The Ethical Slut* (Easton, Liszt, 1997), *Aimer plusieurs hommes* (Simpère, 2001), *The Smart Girls Guide to Polyamory* (Winston, 2017). C'est également le cas du slogan de promotion du film *Lutine* : « comédie sur le cinéma et l'amour au féminin pluriel » – alors même qu'il ne s'agit pas d'un film sur le lesbianisme.

d - Ne pas confondre bornes extrêmes du *continuum* et oppositions structurelles

Ces oppositions des extrêmes du *continuum* ne doivent pas masquer que l'ensemble des personnes concernées partagent un même point de vue : l'appréciation de dynamiques de pluripartenariat « éthique ». Les oppositions structurelles se situent dans un registre différent.

« Libertines » et « libertins », lorsqu'ils parlent des personnes qui n'envisagent pas, comme eux, le partage de partenaires sexuels, opposent leurs amis « horizontaux » – avec qui ils couchent – et leurs amis « verticaux » ; ils distinguent soirées « horizontales » et soirées « verticales ». Certains organisent parfois des soirées « obliques », au cours desquelles ils envisagent une éventuelle initiation au partage de sexualité par des amis *a priori* uniquement verticaux mais qui semblent potentiellement intéressés.

Les personnes impliquées dans des relations de *polyamorie*, quant à elles, font la distinction « nous/eux¹⁷ » en désignant ceux qui ne partagent pas leurs dynamiques relationnelles par l'expression « les *monos* » (pour *monogames*). On les entend dire : « nous sommes les *polys*, les autres sont les *monos* ».

Libertins et polyamoureux manifestent publiquement un rejet des comportements adultérins. Ils disent volontiers respecter les adeptes de stricte exclusivité amoureuse-sexuelle mais s'en considèrent eux-mêmes incapables.

e - Positions marginales-sécantes et ambivalences à l'égard de l'opposition sexe/affects

Pour introduire l'analyse des formes d'ambivalence à l'égard de cette opposition entre les deux groupes (celui qui privilégie le sexe, celui qui privilégie les affects) : voici une petite

¹⁷. Ces personnes mobilisent volontiers les terminologies inclusives (iels, elleux...) ; les réunions « poly » commencent souvent par un tour de salle où chacun.e indique le genre par lequel elle ou il souhaite être désigné.e.

plaisanterie, qui circule parmi les personnes que l'on peut désigner comme « marginales-sécantes » par rapport à l'une ou l'autre de ces figures stéréotypiques aux bornes du *continuum*.

Quelle est la différence entre les « libertins » et les « polyamoureux » ?

Chez les libertins

On baise, on baise, on baise... et de temps en temps, on parle !

Chez les polyamoureux

On parle, on parle, on parle... et de temps en temps, on baise !

Le « *marginal sécant* » est « *un acteur qui est partie prenante dans plusieurs systèmes d'action en relation les uns avec les autres et qui peut, de ce fait, jouer un rôle indispensable d'intermédiaire et d'interprète entre des logiques d'actions différentes* » (Crozier, Friedberg, 1997).

Pour analyser les circulations tout au long du *continuum*, marquées par les *frontières-interactions-tensions* entre les deux extrêmes – priorité aux partages de sexualité d'un côté, aux partages des affects de l'autre – je vais mobiliser quatre exemples.

En 2001, dans *La vie sexuelle de Catherine M.* (livre traduit en 47 langues, vendu à 2,5 millions d'exemplaires) Catherine Millet détaille les ébats sexuels collectifs auxquels elle participe sans son conjoint – mais celui-ci est informé de ses pratiques. Cette femme, qui avait alors 53 ans, critique d'art, commissaire d'expositions, fondatrice et directrice de la revue *ArtPress*, était mariée depuis 10 ans¹⁸ avec Jacques Henric, photographe professionnel et militant politique (communiste, puis critique du stalinisme).

Trois ans plus tard, en réponse, dit-il, aux nombreuses lettres d'incompréhension reçues, Henric publie un livre intitulé *Comme si notre amour était une ordure*. L'épouse parlait sexualité, sexualité brute, dépravation comme posture. Nombre de lecteurs qui admiraient ce couple médiatique ont vu l'amour souillé¹⁹, et c'est sur le registre de la liberté sexuelle que répond l'époux. Un passage du livre souligne pourtant l'ambiguïté de sa perception des choses :

« *Oui, je sais, amour/sexes sont dissociés, doivent être dissociés. Je l'ai dit, répété. Elle l'a dit, répété [...] Mais quel amoureux niais je serais si je soutenais que durant le temps qu'il faut pour baiser, ne serait-ce que les une ou deux minutes qui parfois y suffisent, sous une cage d'escalier, à l'entrée d'un cimetière, dans un local à poubelles, quel crétin sexuel je ferais si je niais qu'au cours d'une baise, la plus sauvage, la plus anonyme qui soit, une fois, au moins une fois, en un très court instant, une goutte d'amour* [souligné par l'auteur], *une chaude larme d'amour ne coulait.* » (Henric, 2004 : 47-48).

Voici maintenant deux exemples parmi mon groupe d'informatrices et d'informateurs.

J'ai analysé²⁰ la situation du couple « Anne-Sophie et Alain ». Ayant commencé par l'adultère, ils sont passés au libertinage, puis à la polyamorie ; ils sont en positions marginales-sécantes par rapport à chacun des groupes. Bien qu'ils se trouvent aujourd'hui dans une dynamique claire de polyamorie entre eux (on a noté la fréquence, notamment, des échanges de textos au sujet de leurs méta-amoureux : ils savent, quasiment en direct, qui se trouve à quel endroit et avec qui), ils tiennent leurs enfants à l'écart des informations sur leur mode de vie. Pour cela ils ne rencontrent leurs amantes et amants que pendant la semaine (en prenant des jours de congé), alors que le weekend est centré sur la famille nucléaire et sa progéniture – contrairement à ce qu'on trouve

¹⁸. Ils vivaient ensemble depuis 20 ans.

¹⁹. Plusieurs de mes informatrices « libertines », au contraire, se disaient très heureuses de voir ainsi une « grande dame » publiciser leurs comportements ostracisés.

²⁰. (Combessie, 2014).

souvent en polyamorie, où les enfants sont informés du mode de vie des parents (comme on l'a noté au sujet de Véronique, dont les enfants sont informés de la pluralité des relations amoureuses et chez qui tous participent aux réunions d'une famille élargie à l'ensemble des méta-amoureux).

Lina (architecte d'intérieur, 34 ans, sans enfant, Grenoble) a fait le chemin inverse. Au début, elle était bien décidée à s'impliquer avec son conjoint Luc dans des relations polyamoureuses totalement transparentes. Mais, après trois ans de ce type d'ouverture, elle a préféré opter pour une option intermédiaire. Voici comment elle le justifie : « *Toujours tout dire à l'autre se révèle très intrusif. Lorsque j'étais ado, ma mère voulait tout savoir de ce que nous faisons mes sœurs et moi. Je lui ai dit « Maman, moi j'ai besoin d'un jardin secret ». Là, c'est pareil, j'ai dit à Luc que j'avais besoin d'avoir un jardin secret. Et puis je lui ai aussi dit que je le laissais libre de coucher avec qui il voulait, mais que parfois, c'était aussi bien qu'il ne me le dise pas. Alors maintenant, c'est mieux pour moi. Pour gérer la jalousie d'abord : c'est quand même mieux de ne pas tout savoir pour gérer sa jalousie. Et puis pour moi, comme j'ai une vie sexuelle de mon côté, à ma manière quelquefois un peu trash, j'aime bien pouvoir m'éclater sans forcément avoir à en parler. C'est pas très polyamoureux sans doute comme démarche. Mais c'est comme ça que je me sens bien aujourd'hui.* »

Pointons, à travers l'analyse de publications-promotions, un dernier exemple de l'ambivalence des appréciations des *frontières-interactions-tensions* entre sexe et amour dans ces dynamiques de pluripartenariat qui privilégient l'« éthique ».

Un ouvrage considéré comme référence classique parmi les adeptes de *polyamorie* est intitulé *The Ethical Slut* (Easton, Hardy, 1997). Lors de sa parution aux USA il a pour sous-titre *A guide ton Infinite Sexual Possibilities*. En 2009, le sous-titre devient *A practical Guide to Polyamory & other Possibilities*, puis, en 2017, *A Practical Guide to Polyamory, Open Relationships, and Other Freedoms in Sex and Love*. Le sous-titre de cet ouvrage parle d'abord de sexe mais pas de sentiments. Lors de la 2^e édition, il n'est plus question de sexe et le mot « polyamory » apparaît. Dans la 3^e édition, « polyamory » reste, mais s'y ajoutent à la fois le mot *sex* et le mot *love* ; avec mention de « relation ouverte ». Dans la traduction de l'ouvrage en français (2013), le sous-titre indique « *guide pratique pour des relations libres sereines* » : il n'est question *ni* de sexe *ni* d'amour – formulation qui permet de laisser libre cours à l'ambivalence des lectures.

Préambule de la conclusion

Avant de conclure, revenons sur l'un des termes mis en avant dans le sous-titre de la dernière édition en anglais : *freedom*. En matière de mœurs en général, de sexualité en particulier, il me semble délicat de parler de « liberté » de façon absolue sans prendre en compte le fait que toute liberté peut assez vite, dans un groupe social donné, prendre la forme, plus ou moins explicite, d'une contrainte. La liberté d'avoir plusieurs partenaires simultanément, surtout si on se réunit régulièrement en groupe, soit pour le faire, soit pour en parler, peut devenir une *invitation* voire une *injonction* à multiplier ses partenaires. Il me semble qu'il faut prendre de grandes précautions dès qu'on mobilise le terme *liberté* pour présenter une analyse des *mœurs* – notamment *sexuelles*. Même si je considère qu'il est, la plupart du temps, préférable d'*autoriser* que d'*interdire*.

Conclusion

Le choix du pluripartenariat – souvent comme réponse temporaire à un trouble d'ordre affectif – n'est pas uniquement une réaction à l'injonction contemporaine d'assimiler l'amour au désir sexuel (qui parvient à convaincre nombre de personnes que l'amour disparaît lorsque la libido décline). C'est aussi une façon d'intégrer un tiers dans le modèle de la dyade, permettant de

susciter un espace d'autonomie tout en conservant les routines du quotidien de la vie de couple. La plupart du temps, cette dynamique d'inclusion d'un tiers doit demeurer secrète.

Le choix du pluripartenariat « éthique », qu'il soit sexuel sans implication affective ou qu'il s'engage sur la voie de formes de partages amoureux à plus de deux, articule plusieurs injonctions contradictoires des sociétés contemporaines – on peut considérer, en cela, qu'il comporte une ambiguïté intrinsèque, d'une borne à l'autre du *continuum*.

Pour le partage avant tout sexuel, il s'agit de promouvoir l'accès, pour les femmes, à des comportements auparavant souvent réservés aux hommes – viser donc l'égalité entre les deux – tout en préservant certaines spécificités de *l'imaginaire* traditionnellement *genré* de la séduction hétérosexuelle (l'affichage de stéréotypes de genre se révélant particulièrement pertinent si l'on veut favoriser le brassage social entre personnes inconnues originaires de milieux variés).

Pour le partage avant tout des affects, il s'agit de permettre une plus grande fluidité de l'engagement dans de nouvelles relations, tout en conservant les possibilités de rassurance propres à certaines complicités qui se renforcent par la longue durée. Il ne faut pas oublier que la fluidité des relations sociales contemporaines, qui conduit Zygmunt Bauman à parler de *société liquide*, entraîne un accroissement des ruptures et des déceptions sentimentales, ce qui ne facilite pas la confiance en soi.

Les différentes formes de pluripartenariat « éthique » ont ceci de particulier qu'elles articulent deux dynamiques qui peuvent paraître s'opposer mais qui se révèlent complémentaires. Il s'agit de comportements assurément hétérodoxes, mais dont la stigmatisation se trouve amoindrie, pour les adeptes, par les échanges d'informations auxquels ces derniers se livrent²¹, pour établir et conserver, justement, le caractère éthique de leur comportement. Ces échanges d'informations, réguliers, récurrents, constituent le ciment des liens qui unissent les protagonistes.

Entre les deux extrêmes du *continuum* prennent place les adeptes en position marginale-sécante de l'une des bornes. La migration vers le centre des personnes d'abord orientées vers les pratiques de sexualité collective se développe au fil du temps qui passe et permet à de simples partenaires sexuels d'apprendre à se connaître, s'apprécier, éventuellement s'aimer. La migration inverse (de personnes d'abord orientées vers les dynamiques de polyamorie) se fait aussi au fil du temps qui passe, au sein de groupes qui se retrouvent régulièrement pour parler partages, relations charnelles, séduction, jalousie, etc., qui peut entraîner une forme de banalisation de la sexualité.

Mes recherches n'ont pour objectif ni de promouvoir l'une ou l'autre de ces perspectives – qui demeurent hétérodoxes et statistiquement marginales – ni de les stigmatiser. Mais de les décrire et de les analyser aussi objectivement que possible.

J'ignore dans quelle mesure les spécificités de l'ambiguïté entre l'amour et le désir sexuel analysées ici dans le cadre de pratiques de pluripartenariat « éthique » peuvent être extrapolées à la vie plus ordinaire – des relations monogames ou d'adultères. Plus j'avance dans mes recherches, plus j'acquies la conviction que cette ambiguïté est au cœur de ce qui, aujourd'hui, pourrait être considéré comme la pointe avancée du révolutionnarisme affectif et sexuel contemporain, que certains cherchent à promouvoir sous l'expression « anarchie relationnelle ». Ses promoteurs précisent qu'ils acceptent les diverses formes de pluripartenariat « éthique » mais refusent les hiérarchies qui sont en général induites : relation socle et relation satellite, « amour nécessaire et amours contingentes » disaient Sartre et Beauvoir. Ils refusent aussi la hiérarchie entre relation affective et non affective, tout comme entre relation sexuée et non sexuée. On note qu'ils refusent

²¹. *De visu* et souvent en silence en matière de sexualité collective, de façon orale en situation de polyamorie.

aussi tout ce qui peut être considéré comme un *engagement implicite* pour un temps futur de la relation.

Sans aller jusqu'à revendiquer une ambivalence des appréciations de l'amour et du désir sexuel, comme cela semble être le cas pour les *AnaRel*, les personnes en situation de pluripartenariat « éthique » assument en général une forme de flottement à l'égard des *frontières-interactions-tensions* entre les deux.

Bibliographie

- Anapol D.M., 1992, *Love Without Limits: Responsible Nonmonogamy*, San Rafael, IntiNet Resource Center.
- Barker M., Langdridge D., 2010, *Understanding Non-Monogamies*, New York, Routledge.
- Bartell G.D., 1970, "Group Sex among the Mid-Americans", *Journal of Sex Research*, vol. 6, n°2, p. 113-130
- Baumann Z., 2004, *L'amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, Rodez, Le Rouergue.
- Béjin A., Pollak M., 1977, « La rationalisation de la sexualité », *Cahiers internationaux de sociologie*, LXII, p. 105-125.
- Combessie Ph., 2010, « Le pluripartenariat sexuel : une communauté interstitielle ? », in : I. Sainsaulieu, M. Salzbrunn, L. Amiotte-Suchet (dir.), *Faire communauté en société. Dynamique des appartenances collectives*, Rennes, P.U. de Rennes, p. 89-101 — 2014 « Amours plurielles et communication. Dettes, contre-dettes et jalousie constructive », *Hermès. La Revue*, 69, p. 52-58. — 2015 « L'argent en milieu "libertin" : entre mise en scène et occultation. Jeux de séduction et mobilité sociale au féminin », *Terrains/Théories* (en ligne), URL: <http://teth.revues.org/422> — 2016 « Sexualité collective et théorie des scripts », *Sociologia Histórica*, n°6, p. 55-90.
- Crozier M., Friedberg E., 1977, *L'acteur et le système*, Paris, Seuil.
- Czuser A., 2019, « Ne pas (se) faire violence », *Journal des anthropologues*, 156-157, p. 149-172.
- Durkheim E., 1911(2020), « Débat sur l'éducation sexuelle », *Textes 2 – Religion, morale, anomie*, Paris, Seuil — 1912, *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, Alcan.
- Easton D., Hardy J.W. (Liszt C. en 1^{ère} éd.), 1997-2009-2017, *The Ethical Slut* (sous-titres différents selon les éditions), Emeryville, Greenery Press.
- Henric J., 2004, *Comme si notre amour était une ordure*, Paris, Stock.
- Kinsey A.C., Pomeroy W.B., Martin C.E., 1948, *Sexual Behavior in the Human Male*, Philadelphia, Saunders.
- Mauss M., Beuchat H., 1906, « Essai sur les variations saisonnières des sociétés Eskimo. Étude de morphologie sociale », *L'Année Sociologique*, IX, p. 39-132.
- Menicocci M., 2016, « Beyond monogamy. *HotWife* e le nuove vie della famiglia », *Antrocom: Online Journal of Anthropology*, 12-2 [http://www.antrocom.net/].
- Millet C., 2001, *La vie sexuelle de Catherine M.*, Paris, Seuil.
- Nordgren A., 2012, "Short instructional manifesto for relationship anarchy", *Andie's Log* [https://log.andie.se/].
- O'Neill N., O'Neill G., 1972, *Open Marriage, A new Life Style for Couples*, New York, M. Evans & C°.
- Simpère F., 2001, *Aimer plusieurs hommes*, Paris, Autres mondes. — 2009, *Guide des amours plurielles. Pour une écologie amoureuse*, Paris, Pocket.
- Tabet P., 2004, *La Grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel*, Paris, L'Harmattan.
- Taormino T., 2008, *A Guide to creating and sustaining Open Relationships*, Jersey City, Cleis.
- Thrasher F.M., 1927, *The Gang. A Study of 1313 Gangs in Chicago*, Chicago, Chicago univ. Press.
- Tisseron S., 2001, *L'intimité surexposée*, Paris, Ramsay.
- Varela C., 2015, « Au-delà des normes. L'amour libre et la famille anti-autoritaire », *Mouvements*, n°82, p. 123-131.
- Wauthier P.-Y., 2020, *De la déconjugalisation du fait familial. Une ethnosociologie de parcours de vie familiale non monogames en Europe francophone entre 2014 et 2018*, thèse de doctorat en sciences politiques et sociales, co-dir. J. Marquet et E. Widmer, Univ. catholique de Louvain et Univ. de Genève.
- Winston D., 2017, *The Smart Girls Guide to Polyamory*, New York, Skyhorse.